

1-1-1985

Note d'exégèse sur Apocalypse 12

Henri Cazelles

Follow this and additional works at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies



Part of the [Religion Commons](#)

Recommended Citation

Cazelles, Henri (2014) "Note d'exégèse sur Apocalypse 12," *Marian Library Studies*: Vol. 17, Article 12, Pages 131-134.
Available at: http://ecommons.udayton.edu/ml_studies/vol17/iss1/12

This Article is brought to you for free and open access by the Marian Library Publications at eCommons. It has been accepted for inclusion in Marian Library Studies by an authorized administrator of eCommons. For more information, please contact frice1@udayton.edu.

NOTE D'EXEGESE SUR APOCALYPSE 12

HENRI CAZELLES, PARIS

Généralement l'exégèse suppose acquise l'identification de la femme couronnée d'étoiles "avec le peuple de Dieu. De fait, exprimée de cette manière volontairement imprécise, l'identification de la femme fait l'objet d'un consensus assez général", dit P. Prigent¹; "Mais" . . ., continue-t-il, comme "l'Apocalypse ne semble jamais distinguer entre le peuple de Dieu de l'ancienne et de la nouvelle alliance, sinon pour montrer que le dernier accomplit les prophéties discernées dans l'histoire du premier . . . il faut donc identifier la femme à l'Église"². Ceci paraît faire l'objet d'un "accord unanime", nous dit E. Cothenet³. On ne s'étonnera pas de voir cette interprétation ainsi développée par H. Cousin⁴: "En fait la découverte des Hymnes de Qumrân 1QH 3 7-12 a confirmé que c'était là une figure du petit reste d'Israël, de la communauté fidèle qui enfante le Messie et se poursuit dans l'Église chrétienne: la naissance dont il s'agit est l'exaltation du Christ au matin de Pâque. Cette femme ne symbolise pas seulement la communauté terrestre, mais aussi la Jérusalem d'En-Haut qui est notre mère".

1. Que le texte vise l'Église, cela paraît certain, mais c'est l'Église comme enfantée et non l'Église comme mère. Il est en effet question au v. 5 de la naissance de l'enfant mâle enlevé près du trône de Dieu pour régir les nations avec un sceptre de fer (Ps 2, 9), et au v. 17, du reste de la descendance. Comme l'Apocalypse, le texte de Qumrân

¹ *L'Apocalypse de Saint Jean*, Lausanne-Paris 1982, p. 184.

² *Ibid.*, p. 185.

³ *Exégèse et Liturgie*. Le signe de la femme, p. 305-323. Paris 1982, p. 306. Il y a toutefois d'autres avis, ainsi A. M. Dubarle, La femme couronnée d'étoiles (Ap 12), dans *Mélanges Bibliques* . . . A. Robert, Paris 1957, p. 512-518, qui cite parmi les autres tenants de l'interprétation mariale L. Cerfaux, J. Coppens, M. Jugie, F. Le Frois.

⁴ Dans *Lumière et Vie* 189, 1988, p. 7.

décrit la naissance dans les douleurs de l'enfantement d'un Merveilleux Conseiller avec sa puissance, et d'autres enfants. Voici ce texte dans la traduction de la Pléiade⁵ :

“Telle la femme qui va enfanter, au moment de ses premières couches
Car des transes et des douleurs atroces ont déferlé sur ses flots
afin que Celle qui est enceinte mît au monde (son) premier-né.
Car les enfants sont parvenus jusqu'aux flots de la Mort;
et celle qui est enceinte de l'Homme de détresse est dans ses douleurs.
Car dans les flots de la mort elle va donner le jour à un enfant mâle,
et dans les liens du Shéol va jaillir du creuset de Celle qui est enceinte
un Merveilleux Conseiller avec sa puissance;
et il délivrera des flots un chacun grâce à Celle qui est enceinte de lui.
Tous les seins éprouvent des souffrances
et ils ressentent des douleurs atroces lors de l'accouchement des enfants
et l'épouvante saisit celles qui ont conçu ces enfants
et lors de l'accouchement de son premier-né toutes les transes déferlent dans le
creuset de Celle qui est enceinte”.

2. A Qumrán, la communauté naissante est une communauté bien structurée, un *yahad*, définie soit par la Règle de la Communauté, le *Serek*, soit par le Document de Damas. C'est la mère douloureuse, celle qui est enceinte et donne naissance dans les flots de la Mort⁶ qu'il est plus difficile de définir. Car elle n'est pas seule à souffrir, et Jérémie (30,6) voyait les hommes participer aux douleurs de la libération. Ce qui est bien individualisé, c'est le Premier-né, Merveilleux conseiller (Is 9,5), l'enfant mâle d'Is 66, 7-8 “qui délivrera des flots un chacun”. Il en est de même dans Ap 12. L'enfant mâle, qui doit régir les nations avec un sceptre de fer et qui est enlevé près de Dieu et de son trône, ne peut désigner la collectivité des chrétiens délivrés, mais celui qui les délivre. Les chrétiens ne sont pas “berger des nations”, ni enlevés près du trône de Dieu avant les attaques du Dragon. Ils sont délivrés par l'enfantement douloureux du Calvaire⁸.

Mais, dans ce même passage d'Is 66, c'est Sion qui a accouché d'un enfant mâle, et qui met au monde un pays en un jour, une nation en une fois. La femme couronnée de 12 étoiles ne peut être la Jérusalem aux 12 portes qui descend du ciel au ch 21. Elle peut être la Jérusalem ensoleillée⁷ d'Is 60, 19-20 ou l'Israël aux 12 étoiles de Gn

⁵ Paris 1987, p. 240. Traduction légèrement différente et notes dans : J. Carmignac & P. Guilbert, *Les textes de Qumrán*, Paris 1961, p. 192-196.

⁶ C'est probablement une allusion à l'impureté des menstrues et de l'écoulement de sang lors de la naissance (Lé 12,2).

⁷ Lune et soleil sont généralement en parallèle. Mais dans le Test. Nephtali (5,3-4) il y a 12 rayons sous les pieds de Juda, brillant comme la lune.

37,9. Mais une difficulté n'a pas échappé aux exégètes. Dans l'Apocalypse, Jérusalem est la Grande Cité, "Sodome ou l'Égypte comme on l'appelle symboliquement, là où leur Seigneur a été crucifié (11,8). Synagogue (2,9 ; 3,9) et Juifs (2,9 ; 3,9) ne sont pas appréciés de l'auteur.

La mère de l'enfant mâle et du reste de la descendance ne peut être que la Sion de la première alliance, celle de l'arche d'alliance dans le Temple, dont E. Cothenet rappelle heureusement la mention en 11,19. Cette vision précède immédiatement celle de la femme couronnée d'étoiles. Pour centrer tout le symbolisme de cette femme sur l'Église ou sur une Sion différente de la Sion officielle, on a pensé qu'il s'agissait du petit reste d'Israël ; on a voulu de même expliquer Is 49,6 sur le Serviteur qui réunit Israël, en imaginant un petit reste non individualisé.

Mais cette catégorie floue ne correspond pas à l'Israël de la Bible. Les bons et les méchants, les justes et les pervers sont dans un seul Israël, celui que définit la Torah. Le Petit Reste peut être le *yahad* qumrânien "plantation éternelle, maison de sainteté pour Aaron" (IQS 8,5) ou la Jérusalem qui descend du ciel. Mais, dans les deux cas, il s'agirait de la nation nouvelle enfantée, et non de la Sion qui enfante.

3. Si c'est Sion qui enfante au Calvaire, douloureusement⁸, à la fois l'enfant mâle et le reste de la descendance, l'enfant mâle est bien individualisé comme le Seigneur crucifié d'Ap 11,6. Ce n'est pas le *qâhâl*, l'Israël réuni liturgiquement au Temple qui enfante douloureusement, encore moins la Synagogue d'après la chute du Temple. Dans la littérature johannique, la femme est bien individualisée, même si elle a une fonction vis-à-vis des disciples et de la nouvelle communauté. C'est la Mère du Messie, appelée "femme" précisément à Cana (Jo 2,4), où commence la foi des disciples avant l'heure de Jésus, et au Calvaire où l'un d'eux est désigné comme "ton fils" (19,26). Déjà dans l'Épître aux Galates (4,4) Paul avait présenté le Messie comme "devenu d'une femme, devenu sous la Loi" (voir la note TOB).

Si l'on se rappelle le rôle donné à la *Guebira* ; la mère du roi oint dans la Première Alliance, on aura encore moins de difficulté à admettre que la femme couronnée en Ap 12 est la Mère du Messie enlevée près du trône de Dieu. Elle est en effet associée, non seulement à la gloire de son fils, telle Bethsabée devant qui se prosterne Salomon (1 R 2,10), mais aussi à ses détresses, telle la mère de Yehoyakin emmenée en captivité avec le roi son fils (Jé 22,26, cf 13,18). Quant au Ps 45, il célèbre la fille de Tyr, introduite près du roi béni de Dieu, son Seigneur, et faisant de ses fils des princes sur toute la terre.

⁸ A. Feuillet, Le Messie et sa mère, *RB* 1959, p. 55-86 ; *Jésus et sa mère*, Paris 1974, a bien montré qu'il ne pouvait s'agir que de l'enfantement douloureux du Calvaire suivi de l'Ascension et de la fondation de l'Église.

C'est donc en tant que fille de Sion, soucieuse de la libération d'Israël (Lc 1,46-54 ; 2,38) et de Jérusalem, mais à l'âme transpercée par un glaive par la rupture entre les disciples croyants et l'Israël du refus (Lc 2,35)⁹, que Marie, mère du Messie, donne naissance au peuple nouveau (Ps 22, 30-31). Mais il importe en exégèse de dire "Mère du Messie" plutôt que Marie, d'autant que la littérature johannique ne l'appelle jamais de son prénom. Avec ses vastes connaissances, le P. Th. Koehler y sera sensible.

⁹ P. Benoit a montré que l'épée était un signe de division interne à la nation (Za 12,10 cf 13,7-9) avec un rôle de discrimination. *Cath. Bibl. Quar.* 25,3, 1963, p. 237-249, repris dans *Exégèse et Théologie* III, 216-227.